

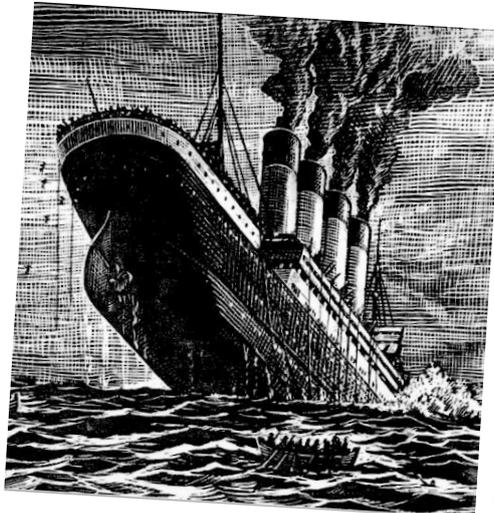
LE NAUFRAGE DU PAQUEBOT "L'HYDRE" SAUVE-QUE-PEUX!

DANS UN PREMIER NUMÉRO de l'ajournal L'HYDRE nous représentions la masse sous la double représentation de la bête à billiards de têtes et du navire qui fait naufrage. CE NUMÉRO D(R)EUX, qui n'arrive déjà plus à s'appeler pareil (typique d'un ajournal) poursuit toute machine avant, vers le grand large, la métaphore du sinistre en mer, ce tableau si populaire. L'auto-destruction de la masse serait en soi une bonne nouvelle, si TOUT n'était pas en train d'y passer – là c'est l'image du bébé qu'on jette avec l'eau du bain, un autre genre de naufrage, qu'il faut obstinément contrecarrer.

Si difficile que cela soit, s'éloigner du paquebot qui coule ne résout aucun problème pour le futur. Se retrouver en pleine mer, même si les perspectives sont dégagées, n'offre guère que l'immédiate, consistant à sombrer soi-même corps et biens, livré que l'on est à ses seules forces. La possibilité d'une île déserte ressemble en ces circonstances à un Eldorado (signalons en passant que tout cela n'est bien sûr pas neuf, mais que l'effondrement du colosse rend chaque jour l'événement plus visible et conceptuellement réductible, non plus même à un conte de fées, mais à la noyade d'une fourmi dans une goutte d'eau sucrée).

La métaphore titanicque recouvre les faits suivants: tout ce qui a été conquis par le passé et a représenté quelque valeur se détruit inexorablement (l'informatisation étant le principal outil d'idiotisation) et spécialement là où de grandes forces s'emploient officiellement à le sauver.

En effet, le naufrage serait entouré d'une multitude de sauveteurs qui bardent les trous de la coque d'épaisses plaques de métal barrant l'accès aux soutes des eaux invasives, mais qui rajoutent subrepticement un poids fatal à la barcasse — quand ces plaques elles-mêmes n'arrachent pas de plus



larges voies d'eau.

Sciences, elles sont le plus sûr vecteur du sinistre; le sabotage est une entreprise scientifique qui n'est pas menée au hasard, mais avec une redoutable efficacité.

Arts, leur anéantissement est la catastrophe à laquelle il faut soustraire ce qui se peut. La surprotection des originaux, la reproduction accélérée de copies dégénérées et la neutralisation du regard sont un incendie qui n'aura plus laissé que cendres sous les plus brefs délais.

Extirper du bâtiment ce qui peut encore s'en comprendre (voilà ce que nous faisons à l'instant même, pour nous-mêmes au moins, si personne ne nous lit, cadet de nos soucis!) reste plus valable que d'en être réduit, trop tard, à glaner d'épaves épaves sur la grève, dont les pièces ne constitueraient plus qu'un puzzle impossible et définitivement incomplet, une indéchiffrable énigme.

Sauver du passé une foule de données folkloriques sans discrimination ne donne aucun « repère » en ce qui pourra soutenir une tradition.

Sauver sans discerner est la plus entière destruction.

RIEN À FAIRE.

La dématérialisation est cette pure et simple destruction.

LE PORTE-AVION « L'IRRÉMÉDIABLE » TORPILLÉ

« C'est comme ça! On n'y peut rien! »

Le fait est que le traitement industriel de masse, à l'origine des grandes frayeurs associées au principe inhérent de la production totalisée (auquel on ne peut pas retirer, s'il est une horreur atterrante, un caractère de gigantisme au sens propre formidable – épantant), n'est en rien endigué ou réformé par les seuls moyens qu'on utilise pour tenter de faire disparaître cette industrie: des moyens pour le faire disparaître à la vue.

Que des cellules plus ou moins étanches isolent les individus n'empêche pas leurs comportements d'être en très grande partie strictement identiques

— cela empêche juste qu'ils en prennent connaissance trop crânement. Des voies! du flou! j'ai tout

compris je ne veux rien savoir!

Qu'on s'ingénie toujours à rendre les marchandises inévitablement aussi standardisées que leurs acheteurs, n'empêche pas qu'on les munisse d'options multiples les différenciant superficiellement.

Que la « personne » fasse l'objet de précautions particulières dues au « respect » concernant son « intégrité physique », sa « vie privée » n'indique que trop que ces notions sont d'ores et déjà volatilisées et doivent être reconstituées à l'état d'artifices.

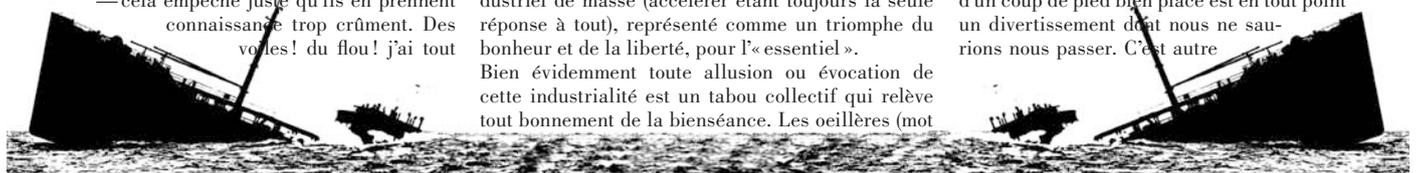
Tous ces moyens ne font, directement ou indirectement, qu'accélérer le principe du traitement industriel de masse (accélérer étant toujours la seule réponse à tout), représenté comme un triomphe du bonheur et de la liberté, pour l'essentiel.

Bien évidemment toute allusion ou évocation de cette industrialité est un tabou collectif qui relève tout bonnement de la bienséance. Les oeillères (mot

dont la connaissance s'évanouit lentement avec la disparition des chevaux de trait) se resserrent plus sévèrement chaque jour.

On comprendra, on devra comprendre que tous les efforts économiques, c'est-à-dire ce que ça « coûte » au groupe de développer l'écran de fumée si laborieux à fournir, maintenir et sans cesse réajuster, ne peuvent pas se laisser ruiner comme ça, pour rigoler.

Or le luxe est notre vie, le luxe est de rire et nous aimons ce qui coûte cher, surtout quand ce n'est pas qu'à prix d'argent. Qu'un trompe l'oeil gigantesque s'effondre (à nos yeux) si nous le faisons crouler d'un coup de pied bien placé est en tout point un divertissement dont nous ne saurions nous passer. C'est autre



chose que de se repaître à s'en crever la panse de consommables comme les parvenus de la hiérarchie économique, qui ne peuvent pas imaginer ce qu'est le luxe.

Le mouvement est désormais double au sein du cataclysme.

D'une part l'appareillage du traitement de masse qui se confond toujours davantage avec sa dissimulation, laquelle étant son industrie phare par excellence, la plus rentable. Ce mécanisme irrémédiable devient d'un poids tragique qui l'amène à s'affaïsser sur lui-même.

D'autre part les vrais individus, pas ceux qui sont seulement « protégés » et « défendus », mais qui ont assez la volonté de vivre pour se réjouir du risque que représente pour eux-mêmes l'annihilation générale — et l'encourager en l'exposant — travaillent par là à la sauvegarde de ce qui doit être préservé d'une expérience humaine (ne peut être préservé QUE ce que les cerveaux peuvent retenir par eux-mêmes. Ce qui se stocke mécaniquement n'est que l'accomplissement de l'oubli).

OFFICIELLEMENT, RÉPÉTONS-LE, non seulement la bar-casse ne sombre pas telle une éponge trop imbibée,

mais au contraire, le progrès nous extirpe des temps arriérés, les progrès en matière d'organisation, d'hygiène, bref la technique ouvre un horizon d'élévation et d'épanouissement sans précédent!

C'est à s'esclaffer ou à gémir, selon l'humeur.

On prendra garde au fait que tout le monde, et essentiellement parmi ceux qui les colportent, ne coupe pas dans ces fables soigneusement mises en scène à l'intention d'une plèbe dont la terreur obtuse, la confusion abêtie bienheureusement assommées par l'hypnose médiatique, risquerait à chaque instant de se retourner en une dangereuse panique. Bien sûr il faut toujours officiellement évoquer des « problè-

mes », mais toujours en les présentant comme jugulés par des forces responsables à l'efficacité au-dessus de tous soupçons. Ou bien juste passer le sinistre sous silence, omission instantanément concertée.

On ne peut que louer, malheureusement, ces mesures d'urgence, insuffisantes et motivées par la crainte du pire, à courte vue. D'autres dispositions devraient être envisagées; plus sérieuses, plus ambitieuses, moins défensives.

Et qui, à part nous, pourrait les imaginer, nous qui n'avons pas même encore commencé à y penser, faute des forces, du courage nécessaire?

C'est affligeant. Mais ce n'est pas irrémédiable.

Toutes les grandes choses périssent parelles-mêmes, par un acte d'« auto-suppression » : ainsi le veut la loi de la vie, la loi d'une fatale « victoire sur-soi-même » dans l'essence de la vie — toujours, pour le législateur lui-même finit par retentir l'arrêt « *patere legem quam ipse tulisti* ». C'est ainsi que

Frédéric Nietzsche, *La généalogie de la morale*, traduction Henri Albert. Mercure de France, Paris, 1900

LE PIMENT DES SQUELETTES

ON A BEAUCOUP VU LES SIGNES DE LA MORT se répandre sur les marchandises les plus galvaudées. Hype, trend, mode, le dernier chic du caniveau aura été d'arborer du noir, des crânes et des squelettes.

Comme une traînée (la pute) de poudre, les signes sont happés par l'économie comme autant de gags sans autre conséquence que d'amuser un instant.

Pour ceux qui savent lire, ces symboles macabres viennent à juste raison s'apposer comme naturellement sur une engeance qui est pléthore et qui se marque elle-même d'une croix qui proclame la condamnation à disparaître.

Le noir et les signes de la mort étaient réservés jusqu'à il n'y a pas très longtemps, et une superstition tenace en écartait tout autre, à celui qui avait

fait vœu de renoncement au monde ou d'abandon de toute limite devant le danger de périr: religieuse, prêtre, veuve, artiste, vampire, pirate.

Que des enfants à peine nés soient offerts en pâture à des jouets qui représentent ces figures du jusqu'au-boutisme mortifère n'est pas le signe qu'une « évolution », un « progrès » auraient magiquement transmué ces valeurs en divertissement sans conséquence, en inoffensives occurrences du *sympa*, mais bien qu'un monde en est au point de sa dernière livrée de deuil *low-cost*, qu'il procède de lui-même à son enterrement et qu'il en exhibe une pompe usurpée, devenue minable, dans la perpétuelle platitude macabre d'un sourire grimaçant, hydreux.

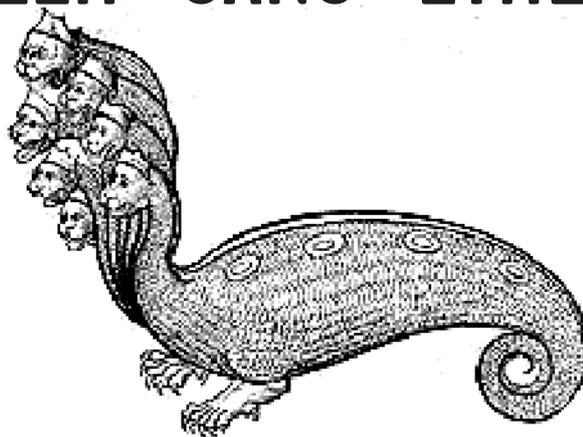
SE RESSEMBLER SANS ÊTRE PAREILS

Aucune association ne peut défendre d'être à l'hydre. Les individus devront se ressembler par leur indépendance et non point se rassembler. Tout ce qui agit par le poids du groupe est un non-sens qui retombe dans la même ornière.

Comment croire qu'un livre, un film, ou n'importe quoi, devrait toujours être avalé, se périmer et être avidement remplacé? Quel intérêt!? Nous ne voulons que des livres à relire éternellement.

Ce n'est pas ce que nous lisons, consultons, regardons, qui nous importe, mais nous-mêmes.

Ci-contre: Qui a des milliards de têtes ne peut pas penser, la pensée ne peut être que dans une seule à la fois.



L'HYDRE
N'oubliez pas de lire avec le masque et de ne pas regarder sans elle.
l'hydre est une publication des presses de lassitude.
INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2014 - V



TOUT-VA-BIEN-C-EST-LA-FIN

ATTENTION: TOUT CE QUI OSE ÉVOQUER LE NAUFRAGE EST AUSSITÔT DÉSIGNÉ COMME SON AUTEUR. L'OBSCURANTISME, SOUS LE MASQUE DE LA SOPHISTICATION TECHNOLOGIQUE, BAT SON PLEIN. INUTILE D'ÉVOQUER MOYEN-ÂGE OU GROTTÉ PRÉHISTORIQUE: LA SUPERSTITION LA PLUS ABRUTIE ET LA PLUS TORVE EST AU POUVOIR COMME JAMAIS. LES PROGRÈS TECHNIQUES SONT INVERSEMENT PROPORTIONNELS À L'ÉVOLUTION DE L'ESPÈCE. IL N'Y A D'AVENIR QUE POUR LA POLICE. SEULE LA RÉPRESSION INTERNE OU EXTERNE PEUT ENCORE PRODUIRE DE L'ÉCONOMIE. MAIS QUAND IL N'Y AURA PLUS RIEN À RÉPRIMER? LA MORT...

